

20 : DES CONNAISSANCES SANS LIMITES ?



Le cosmos

L'histoire de l'homme commence sous le signe de la précarité et de la peur : car, face aux maladies, aux fauves et aux grands reptiles, il n'était évidemment pas le plus fort. Il suffit de s'être avancé dans la brousse africaine pour y avoir éprouvé l'omniprésence invisible du danger, et pour se représenter la terreur qui devait coller aux tripes de nos ancêtres.

Pendant au cours des siècles leurs armes se sont perfectionnées ; ils se sentaient donc moins vulnérables. Mais en même temps, les hommes avaient imaginé des mondes habités d'esprits variés et souvent malfaisants ; cela leur donnait quelque espoir de se les concilier par des offrandes ; ceci, combiné avec l'usage des armes, leur permettait de mieux dominer leurs frayeurs.

Par la suite, on comprit de mieux en mieux la nature de nombreux dangers ; les hommes parvinrent à en contrôler un nombre croissant, et même, hélas, à éliminer au delà du nécessaire tout ce qui leur apparaissait comme gênant.

L'homme a poursuivi dans tous les domaines l'exploration du monde. Il a créé des instruments d'une précision dépassant des milliers de fois les possibilités de ses sens : il sait mesurer des distances descendant à un dix millionième de millimètre et des durées descendant jusqu'à une seconde divisée par le chiffre un suivi de quinze zéros. Les mathématiques permettent même d'explorer plus loin encore le monde par la pensée.

L'homme, après avoir ainsi plus ou moins minimisé l'action des esprits et des dieux, et après avoir, en même temps, fait reculer les limites de ses connaissances, acquit peu à peu la conviction qu'il finirait par tout comprendre, et par tout contrôler.

Mais voici qu'il commence à douter d'y jamais parvenir : en effet il se heurte dans certains domaines à des phénomènes en totale contradiction avec ce qu'il croyait avoir définitivement établi. Ces blocages se sont manifestés en particulier dans le domaine de la physique quantique, et aussi dans la nécessité probable d'avoir recours à des espaces à plus de quatre dimensions (les trois qui nous sont habituelles, plus le temps) pour décrire la réalité.

Ces avancées mathématiques se sont montrées de plus en

plus efficaces pour expliquer certains phénomènes et prévoir leur évolution (avec parfois la plus grande précision, ce qui leur a donné une assurance croissante) ; mais il semble qu'on ne comprenne pas toujours bien pourquoi et comment cela fonctionne. Les interprétations difficiles de ces nouveaux concepts, pourtant si efficaces, a conduit un petit groupe des meilleurs physiciens du vingtième siècle à se réunir autour d'Einstein et de Bohr, pour aboutir à l'interprétation dite de « Copenhague », facilitant aux scientifiques une meilleure compréhension mutuelle.



*Les richesses de notre planète
sont d'une inépuisable variété*

Pour progresser, il semble désormais inévitable d'abandonner les règles de notre logique (aboutissement pourtant de siècles de réflexions) et d'admettre l'existence de certaines réalités inexplicables dans le cadre qu'on croyait jusqu'ici efficace et suffisant.

Le monde ne serait donc peut-être pas tel que nous croyions l'avoir perçu et décrit. La

raison en est peut-être que notre cerveau et nos sens, qui ont cohabité tant de siècles avec lui, ne peuvent donc pas prendre toujours le recul nécessaire pour juger en toute liberté.

Nous ne savons plus avec certitude ce qu'est la réalité et même ce que ce terme recouvre ! Nos connaissances se résument essentiellement à ce qu'il nous est nécessaire de savoir pour survivre. La réalité se réduit peut-être aux seules interactions des différents constituants du monde entre eux, le mot réalité n'est peut-être plus qu'un concept qui a changé de sens, qu'un mot qui permet d'en parler.



Un visage mutin